



Le Choeur © Marc Domage

LE CHOEUR

Talents ADAMI Théâtre

Conception **Fanny de Chaillé**

D'après le poème "Et la rue" de **Pierre Alferi**

Extrait de l'ouvrage *Divers chaos* (P.O.L.)

Avec la promotion 2020 des "Talents Adami Théâtre" **Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Rémy Bret, Adrien Ciambarella, Maud Cosset-Chéneau, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz**

Production Association Display ; Adami ; Festival d'Automne à Paris

Coproduction et accueil en résidence CN D Centre national de la danse

En collaboration avec l'Atelier de Paris / CDCN **et l'aide de** la Cité Internationale des Arts de Paris.

Display est conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC Auvergne Rhône-Alpes et labellisée "compagnie Auvergne Rhône-Alpes" par la Région, soutenue pour ses projets à l'étranger par l'institut Français, Paris.

Fanny de Chaillé est artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie.

Contact production / diffusion : **Isabelle Ellul**

+33 6 10 18 58 37 // +33 5 56 81 66 81

associationdisplay@gmail.com

www.fannydechaille.fr



Le Choeur © Marc Damage

LE CHOEUR

Distribution

Conception **Fanny de Chaillé**

D'après le poème "Et la rue" de **Pierre Alferi**

Extrait de l'ouvrage *Divers chaos* (P.O.L.)

Avec la promotion 2020 des "Talents Adami Théâtre" **Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Rémy Bret, Adrien Ciambarella, Maud Cosset-Chéneau, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz**

Assistant **Christophe Ives**

Rédaction journal **Grégoire Monsaingeon**

Réalisation son et radio **Manuel Coursin**

Direction technique et lumières **Willy Cessa**

Production : DISPLAY **Isabelle Ellul**

Durée 1h

Création 2020-2021 au Festival d'Automne à Paris au CDCN Atelier de Paris (les 6, 7, 8, 9 et 10 octobre 2020) et au CN D à Pantin (les 4, 5 et 6 mars 2021).

- La captation à regarder [en cliquant ici](#)

NOTE D'INTENTION

Chaque année, le dispositif «Talents Adami Théâtre» invite un artiste à embarquer dix jeunes comédiennes et comédiens dans son univers. Avec Fanny de Chaillé, la promotion 2020 a fait «chœur» entre deux confinements, à l'occasion d'une création en forme d'expérience chorale et polyphonique qui repense le statut de l'acteur, à partir de l'écriture du poète Pierre Alferi.

Le poème, «Et la rue» de Pierre Alferi a servi de point de départ – et de partition musicale – à ce travail. Bousculé par les contraintes de la pandémie, *Le Chœur* s'est aussi fabriqué en réponse à celle-ci, en cherchant de nouvelles modalités d'adresses au public. Un journal et un podcast radiophonique sont venus s'ajouter au projet scénique et l'ont nourri – nouvelles voies pour faire travailler de jeunes artistes en période de crise. En interrogeant ainsi les liens entre la parole et la forme théâtrale, sur scène, les dix comédiens et comédiennes forment un chœur. Une unité. Un corps. Pas de protagoniste identifié ni d'incarnation individuelle. Cette forme polymorphe donne à l'acteur une véritable responsabilité, celle du collectif :

Au départ il y a eu l'envie de travailler à la fabrication d'une forme chorale après le solo « Désordre du discours » d'après « L'Ordre du discours » de Michel Foucault.

Travailler la forme chorale en la considérant comme une identité collective, polymorphe afin de mettre à distance l'identité singulière qui serait celle d'un protagoniste que son nom propre situerait.

Travailler la voix du chœur, la cadence métrique du flux vocal et gestuel que permet cette forme.

Jouer sur la multiplicité des adresses que le chœur peut engendrer : placer la voix du chœur dans une position complexe qui serait entre l'autorité énonciative de l'acteur et la position sociale du public.

Prendre le chœur comme le sujet et l'objet d'une pièce, chœur qui est forcément imaginaire, anti-naturel, qui de par sa forme est une fiction.

Et puis il y a la découverte de ce recueil de poème « Divers chaos » de Pierre Alferi, avec qui je travaille depuis plusieurs années, et la certitude qu'il faut construire cette forme à partir de ces poèmes. Quand on écrit un poème, c'est toujours depuis une date, sous le signe d'une date.

Prendre cette phrase comme postulat de départ et interroger les acteurs sur leurs propres dates en leur posant cette question : quand est ce que votre histoire a rencontré la grande histoire ? (Fanny de Chaillé)

ENTRETIEN AVEC FANNY DE CHAILLÉ (extrait du programme du Festival d'Automne à Paris)

« La poésie comme parole nécessaire et politique »

Vous participez cette année au dispositif Talents Adami Théâtre en compagnie de jeunes acteurs.

Qu'est-ce que cela change dans votre pratique de la mise en scène ?

Le vrai changement, pour moi, c'est de faire une pièce avec des gens que je ne connais pas, car je travaille depuis plusieurs années avec la même bande. C'est aussi la première fois que je choisis les acteurs en faisant un casting, et c'est complexe... Le choix s'est fait dans un premier temps sur vidéos et lettres de motivation et puis lors d'une audition, mais dans un temps très court. Je suis probablement passée à côté de plein de jeunes gens formidables. J'ai choisi des comédiens qui avaient une pratique de la danse en parallèle de celle du théâtre, des gens qui ne sont pas forcément des danseurs mais pour qui le travail sur le corps est important, ayant pleinement conscience que je travaille plus comme une chorégraphe que comme une metteuse en scène.

Qu'attendez-vous de ces jeunes interprètes ?

J'ai cherché à composer un groupe en rassemblant des personnalités assez différentes les unes des autres – enfin ce que je percevais d'elles... En pensant au travail sur le chœur que nous allons mener, je voulais des gens qui me semblaient pouvoir se défaire d'eux-mêmes, pouvoir se débarrasser d'une certaine représentation d'eux-mêmes, qui pouvaient en quelque sorte faire taire leur égo. Je n'attends rien de précis d'eux si ce n'est que nous puissions, qu'ils puissent, travailler ensemble de manière intense malgré le peu de temps que nous avons pour nous rencontrer. J'aimerais évidemment faire une bonne pièce mais ce n'est pas ma priorité aujourd'hui (notre entretien est réalisé pendant la période de confinement). La priorité c'est la nécessité et l'impérieuse volonté de faire travailler ces jeunes acteurs, ce dispositif « talent adami théâtre » me semble être fait pour ça, je veux malgré les circonstances travailler avec ces jeunes gens dans le sens de répéter avec eux. Ce qui compte, c'est le travail que nous allons faire ensemble, ce que nous allons apprendre collectivement.

Après un passage par la forme monologuée avec Désordre du discours, pourquoi avez-vous eu le désir de constituer un chœur sur la scène et de revenir à une pièce de groupe ?

La commande de Talents Adami Théâtre 2020 est une pièce de groupe puisque je dois travailler avec dix acteurs de moins de trente ans. J'avais envie, depuis un certain temps, de travailler sur une forme chorale et cette demande de l'Adami est arrivée. Je me suis dit que c'était le bon moment et le bon endroit pour explorer cette forme, fabriquer un chœur avec des gens que je ne connaissais pas, des anonymes en quelque sorte, ce qui me semble répondre parfaitement à la forme du chœur. Je souhaite travailler la forme chorale en la considérant comme une identité collective polymorphe afin de mettre à distance l'identité singulière qui serait celle d'un protagoniste identifié par un nom propre. J'ai envie de travailler la voix du chœur, mais aussi la cadence métrique du flux vocal et la gestuelle permise par cette forme.

ENTRETIEN / suite

Le chœur est aussi un dispositif lié à l'histoire même du théâtre et à ses origines politiques. Est-ce une dimension que vous travaillez dans Le chœur ?

Bien sûr, l'histoire du chœur est liée à celle du théâtre, de ses origines... Je mène un travail de recherche là-dessus, mais la forme chorale me plaît en premier lieu comme une réponse possible à la commande de l'Adami: mettre en avant dix jeunes acteurs qui ne sont pas connus et leur faire fabriquer ensemble une pièce chorale. Dans cette perspective, fabriquer un chœur est très concret : ne pas faire une pièce pour les mettre en avant individuellement et où chacun aurait son petit solo mais faire chœur pour échapper, dans une certaine mesure, à la logique du spectacle comme objet de consommation et de divertissement, de mise en avant de soi. À l'heure où je réponds à vos questions, je suis confinée pour cause de Covid-19 depuis cinq semaines et je prends d'autant plus la mesure – nous la prenons tous – de l'importance du collectif, de l'en commun, sans lequel rien ne peut se faire pour moi – pour nous –, ni au théâtre ni dans la vie. Le chœur me semble être une réponse possible à la crise que nous traversons; cette forme est aujourd'hui impossible à réaliser concrètement (règles sanitaires obligent) elle est pourtant un enjeu vital du « monde d'après ».

Vous collaborez avec Pierre Alferi depuis plusieurs créations. Qu'est ce qui vous a attiré dans son écriture et plus particulièrement dans ce texte « Et la rue », extrait de divers chaos ?

Je ne connais pas aujourd'hui l'origine précise de ce texte de Pierre Alferi, je sais juste qu'il a été publié au départ dans une revue en ligne « lundi matin » avant d'être publié dans un recueil de poésie chez P.O.L.. Je voulais, pour travailler le chœur, me confronter à une forme poétique et j'ai lu ce texte. C'est un assemblage de plusieurs poèmes qui parlent de la rue, de la ville, de qui ou de ce qui, s'y manifeste... Je vais l'envisager comme une partition pour le chœur. Il mêle la force du geste politique à la cadence métrique d'un flux poétique. Il se trouve qu'avec l'écrivain Pierre Alferi, nous travaillons ensemble, mais en général et jusqu'à maintenant, je lui ai toujours passé des commandes. Ces commandes devenaient pour lui des sortes de contraintes littéraires. Là, cela s'est passé autrement, presque à l'inverse. Je voulais travailler sur le chœur et je pensais utiliser des textes de Ghérasim Luca, et puis j'ai lu ce texte de Pierre Alferi qui est devenu une évidence pour travailler cette forme. En fait, je pense toujours une forme avant de penser à un texte. « Et la rue » sera entrecoupé d'autres textes que nous écrirons au fur et à mesure des répétitions. Il s'agit aussi de trouver formellement des réponses possibles aux contraintes que nous impose aujourd'hui la pandémie, et travailler à la fabrication d'un spectacle qui pourra être présenté au public, ou pas... J'ai proposé à l'équipe de créer d'autres modalités d'adresses publiques, en fabriquant non seulement un spectacle mais aussi un journal et des podcasts radiophoniques. Quoiqu'il se passe, nous pourrions continuer à fabriquer ensemble en repensant d'autres formes qui n'impliquent pas forcément la co-présence dans leur finalité, écrire et réaliser la même pièce mais sous plusieurs formats différents. Pour le moment j'en suis là.

ENTRETIEN / suite

Avec l'écriture poétique de Pierre Alferi, avec la conférence de Michel Foucault, vous aimez utiliser des textes non théâtraux comme matériaux. Est-ce une manière d'interroger la parole sur un plateau et de remettre en perspective son adresse ?

Je me sens plus libre de travailler avec des textes qui n'ont pas été pensés pour la scène, pour le théâtre, même s'ils prennent en compte l'oralité. Le texte de Foucault par exemple était avant d'être publié destiné à être dit puisqu'il s'agit d'une leçon inaugurale. « Et la rue » est un ensemble de poèmes qui sont destinés à être lus à haute voix. En tous les cas, c'est comme ça que je les envisage, que j'envisage la poésie en général. J'ai besoin de trouver des textes en accord avec la forme que je veux produire, et souvent ce ne sont pas des textes de théâtre.

Comment travaillez-vous à partir d'une matière poétique pour une adaptation sur un plateau de théâtre ?

Cherchez-vous à la théâtraliser ?

Le texte est une matière pour moi. Je voulais une forme monologique pour travailler ce chœur et surtout la langue d'un poète. Je ne vais pas chercher à la théâtraliser mais simplement m'évertuer à la faire entendre sans psychologie, de la manière la plus simple qu'il soit mais à plusieurs. Je vais aussi essayer de sortir de la posture mystique du poète qui serait seul à pouvoir dire ses mots. S'en emparer à plusieurs, c'est aussi reconsidérer cette parole, lui redonner de la valeur. La poésie comme parole violente et politique, contrairement à ce qu'elle véhicule habituellement : beauté, mièvrerie... Je ne sais pas si je cherche à réinventer quelque chose, mais je me pose des questions sur les formes que je peux fabriquer aujourd'hui au théâtre, au moment où je les fabrique. Et pour cette commande de l'Adami, je ne voulais pas de protagoniste identifié, ni d'incarnation individuelle, mais que chacun existe dans une expérience collective.



LE JOURNAL et LA RADIO

et la rue le chœur

Ces extensions du projet scénique sont conçus par l'équipe à chaque période de répétition et jusqu'à la création.
(3 numéros à lire et 4 épisodes à écouter)

- Le Journal #1 à lire en [cliquant ici](#)
- Le Journal #2 à lire en [cliquant là](#)
- Le Journal #3 à lire en [cliquant par ici](#)
- La Radio #1, #2, #3 et #4 à écouter en [cliquant par là](#)

PARCOURS FANNY DE CHAILLÉ

Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. C'est à partir de 2003 qu'elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear* (2003), *Ta ta ta* (2005) et *Gonzo Conférence* (2007). Elle collabore par ailleurs comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Boris Charmatz. En résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, elle crée *La Bibliothèque* (2010) puis la pièce *Je suis un metteur en scène japonais* (2011) d'après Minetti de Thomas Bernhard. Elle débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi : *COLOC* dans le cadre du cycle de rencontres « l'objet des mots » (Actoral, 2012), le duo *Répète* (Concordances, 2014), *Les Grands* (Chambéry 2017), où elle interroge le statut d'adulte et les différentes strates de réalité qui constituent un individu. Elle est artiste associée à Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie depuis 2014 où elle a créé la saison dernière *Désordre du discours*, d'après « L'Ordre du discours » de Michel Foucault. Elle y a également imaginé un projet d'*Audioguide : Le Mont-Cenis*, documentaire audio qui donne la parole à ses habitants ainsi qu'un projet d'installation destiné aux espaces publics *Poème Monument* en collaboration avec le designer David Dubois. Elle vient de créer un projet intitulé *Le Choeur* dans le cadre du dispositif « Talents Adami Théâtre » qui a été présenté au Festival d'Automne à Paris en octobre 2020.

+ d'info sur www.fannydechaille.fr

PARCOURS DES TALENTS

Marius Barthaux

Marius est danseur, performeur, chorégraphe et comédien. Depuis 2015, il travaille avec le collectif parisien La Grosse Plateforme et depuis 2018 avec le collectif suisse des Ouinch Ouinch. Il est également interprète pour différentes chorégraphes. Sur la saison 2018-2019, il est artiste associé à la Fondation l'Abri à Genève afin de développer un travail plus personnel de performances sensorielles en devenir.

Marie-Fleur Behlow

Après son baccalauréat, Marie-Fleur se forme en double cursus théâtre au conservatoire de Bordeaux avec une Licence de LEA et finira un master à la Sorbonne Nouvelle. En 2019, lors d'un stage dirigé par Mathieu Ehrhard à l'Estba elle joue dans *Débris* de Dennis Kelly puis intègre le cycle 3 du CRR93 avec Laurence Causse. Elle travaille avec Daniel Jeanneteau dans la pièce *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, présentée au Festival d'Avignon avec une tournée au T2G – Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre du Nord de Lille.

Rémy Bret

Baigné dans la culture hip-hop avec la danse, le rap et le *street art*, Rémy est féru de sports extrêmes et d'art martiaux. Les mouvements du corps et de l'esprit dans l'espace le questionnent. Ses études en artisanat et design d'architecture marquent pour lui un tournant créatif : le désir d'être acteur de son environnement, notamment par la mise en scène de courts métrages qu'il réalise. Aujourd'hui, il poursuit son évolution grâce au théâtre où il nourrit une vision interdisciplinaire.

Andrien Ciambarella

Pendant et après ses formations au CRR Massenet de Saint-Étienne et à la classe d'initiation de l'ENSAD, Adrien collabore principalement avec le Collectif X dans divers de leurs projets. Le dernier en date, *Mamma Medea*, mis en scène par Clémentine Desgranges, est joué en février 2020 au Théâtre de l'Élysée à Lyon. Cette saison, il crée son premier spectacle, *Chien Fou*, avec Mélissa Golebiewsky, lauréate des jeunes auteurs.ice.s de Lyon de 2019. Ils se produisent au Théâtre du Verso de Saint-Étienne.

Maud Cosset-Chéneau

Maud est interprète et membre de deux collectifs stéphanois : le Collectif X et le collectif Fléau Social. Sa route a également croisé celle de Gwenaël Morin, Sacha Ribeiro, Magali Mougel, Mélissa Golebiewski, Adeline Rosenstein, François Hien, Antonio Cuenca Ruiz. Maud crée actuellement *Les Fulguré.e.s* avec le soutien du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis et participe, avec l'ensemble du collectif Fléau Social, à la création de *L'homosexualité, ce douloureux problème*.

PARCOURS DES TALENTS / suite

Malo Martin

Originaire de Nantes, Malo suit une formation à l'EDT91 puis à l'ERAC-M. Comédien permanent au Centre Dramatique de Dijon pour la saison 2017-2018, il interprète le rôle d'Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* sous la direction de Benoît Lambert. Il joue par ailleurs la pièce *Inoxydables* de Julie Ménard, mise en scène par Maëlle Poésy, dans de nombreux lycées de la région Bourgogne-Franche-Comté. En 2019, il joue dans *Ysteria* de Gérard Watkins et dans le film *La dernière douane* de Clément Schneider.

Polina Panassenko

Née à Moscou, Polina Panassenko est comédienne et autrice. Elle fait ses études à Sciences Po Paris et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Au théâtre, elle travaille notamment avec Matthieu Cruciani, Arnaud Meunier, Céline Schaeffer, Simon Delétang. Elle est l'autrice de *Polina Grigorievna*, paru aux éditions Objet Livre.

Tom Verschueren

Après une formation de théâtre avec la compagnie Ephéméride et de danse avec la compagnie Beau Geste, Tom entre à l'ESAD dans le cursus Arts du Mime et du Geste en 2012. À sa sortie, il joue avec la compagnie de théâtre de rue ADHOK dans *L'Envol* et *Le Nid*. En 2020, la compagnie Paon dans le ciment, créée avec ses camarades d'école, s'associe au Théâtre de l'Odysée à Périgueux. Dans leurs créations *Rosie*, *Hune* et *Maïa*, ils défendent une écriture plurielle, entre danse et théâtre. Tom travaille, avec le collectif Désormais, à la rénovation de bâtiments anciens pour créer un lieu de recherche pluridisciplinaire : Le Bendo.

Margot Viala

Née à Bordeaux, Margot s'est formée au Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris avec François Clavier puis à l'ESAD. En 2019, elle présente avec sa promotion *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts*, mis en scène par Clément Bondu, au 73^e Festival d'Avignon. À sa sortie, elle travaille avec Émilie Rousset dans *Les spécialistes* et *Reconstitution : le procès de Bobigny*, co-mis en scène avec Maya Boquet, notamment présenté au Festival d'Automne en 2019. En 2021, elle jouera dans *Please, Continue (Hamlet)* mis en scène par Yan Duyvendak.

Valentine Vittoz

Formée au Conservatoire du Ve arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier, Valentine y rencontre Lucie Rébéré avec qui elle travaille notamment sur *Atomic Man*, écrit par Julie Rossello Rochet, et les membres de la compagnie TORO TORO avec qui elle créera *Polyester* la saison prochaine. Elle participe à Un Festival à Villeréal sur des projets d'écriture au plateau dont *Le temps des h+mmes* de Nicolas Giret Famin. Elle travaille également avec Jeanne Candel et Samuel Achache, Julien Guyomard, Lou Wenzel et Laetitia Guédon.